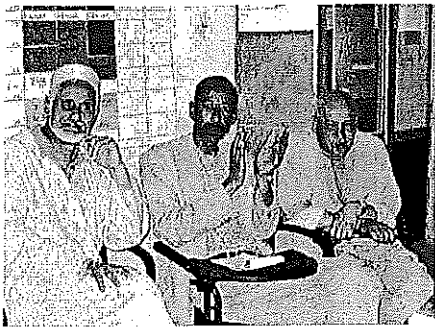




Inch'Allah

Dans le cadre de la coopération Algéro-Française et dans le cadre de la promotion des activités des jeunes, une équipe de formateurs des Ceméa composée de Sophie Jacquet, Valérie Michaud, Claire Salin et Thibaud Barquet est venue en Algérie pour encadrer un stage de formateurs, cadres de centres de Vacances et de Loisirs (C.V.L.). Ce stage est organisé par l'Agence Nationale Algérienne pour les Loisirs de la Jeunesse (ANALJ).



La wilaya (translittération du terme arabe ولاية) est une division administrative qui existe chez plusieurs pays africains et asiatiques. Elle correspond à peu près à ce que d'autres pays appelleraient département, région ou province. ... Europe s'appelle préfecture en zone urbaine en français, et wilaya en arabe ...

L'équipe de formateurs a construit une démarche de stage autour des trois objectifs en réponse à la commande de l'ANALJ et en fonction des particularités liées aux stagiaires invités.

- **Acquérir et affiner des connaissances théoriques dans le domaine des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes.**

- **Clarifier ses intentions éducatives et pouvoir les communiquer.**

- **Acquérir au plan méthodologique des outils pour mettre en place des formations en prenant en compte son environnement (physique, social, naturel, ...).**

Le stage a eu lieu, au centre de vacances de Zéralda, du 4 au 8 avril 2006. L'ouverture officielle a été marquée par la présence du Directeur Général de l'ANALJ entouré d'un représentant du Ministère de la Jeunesse et des Sports et des cadres du département « Etudes et formations » et des formateurs français. Son allocution d'orientation s'inscrit dans le cadre du renforcement et du développement de la formation, de manière générale, auprès des personnels pédagogiques des C.V.L.

Les stagiaires

Le public est composé de :
Directeurs de C.V.L. et de services de l'ANALJ
Formateurs nationaux de l'ANALJ
Formateurs des wilayas* désignés par les D.J.S.
Au total, 54 stagiaires ont été accueillis.

L'encadrement

4 formateurs des Ceméa Rhône Alpes.

Sophie Jacquet, directrice de cette formation. Psychologue de l'enfant et de

l'adolescent, Responsable de formation, directrice de séjours.

Claire Salin, responsable de formation et animatrice professionnelle, directrice de séjours.

Valérie Michaud, formatrice et chargée de projet au conseil général de l'Isère.

Thibault Barquet, formateur et animateur professionnel.

Les contenus

Les formateurs, suivant la logique de leur démarche de stage, au regard des objectifs de stage qu'ils se sont fixés (pour la formation des stagiaires) ont élaboré une grille de stage, au fur et à mesure de la semaine. Nous pouvons dégager 2 axes principaux à l'intérieur desquels seront déclinées les thématiques suivantes :

- **La pédagogie liée à l'organisation de vacances pour jeunes** avec le traitement des dossiers concernant:

- L'organisation et le fonctionnement d'un C.V.L.
- Les séjours de vacances toutes périodes.
- Les centres aérés.
- Le projet d'activité d'un CVL.
- Le centre de vacances à thème.
- Des débats.

- **La méthodologie liée à la mise en place de formations qui concernent:**

- La formation des cadres de camps de vacances et de loisirs.
- Les étapes de la programmation et l'organisation d'un stage (tous profils).
- Le perfectionnement et le recyclage
- La communication et l'évaluation

Une organisation administrative et logistique a été mise en place pour permettre aux stagiaires de profiter des meilleures conditions de travail possibles. Le stage a été clôturé par une cérémonie regroupant tous les stagiaires, des invités, et les formateurs. A cette occasion, le Directeur Général



de l'ANALJ a félicité l'équipe d'encadrement française pour les efforts déployés tout au long du stage et des résultats obtenus.

A son tour, la représentante de l'équipe a pris la parole pour adresser ses remerciements aux stagiaires ainsi qu'à toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce stage. ■



Le stage ferme ses portes. Cinq jours c'est peu... mais cela fut suffisant pour démontrer que la différence culturelle n'est pas un frein pour nous permettre de vivre cette expérience enrichissante, cristallisée par l'organisation de ce stage. Oui, cela fut suffisant pour passer au-delà des barrières érigées qui n'ont jamais fait l'objet de notre choix. Que d'occasions perdues à cause d'incompréhensions, nourries en nous alors que nous n'avons rien demandé à personne. Pourquoi a-t-on attisé nos peurs, nos angoisses, à telle enseigne que nous avons fini par vivre en vase clos, recroquevillés sur nous-mêmes à notre corps défendant ?

Ce stage, ce temps de rencontre, ce temps d'échanges viennent démontrer, une fois encore, que les barrières culturelles, sociales, géographiques, que sais-je encore, la liste serait longue, peuvent être franchies allégrement quand on agit par conviction, faisant fi de tout et de tous, pour jouir de la chaleur et, pourquoi pas, de l'affection apportées et semées dans la bonne humeur pour le bonheur de tous.

Peut-être que des moments de friction ont surgi ici ou là ; mais cela n'a pas déteint sur l'avancée, contre vents et marées, du stage : sa réalisation, sa concrétisation. Et ceci, à mon humble avis, dénote d'un intérêt et d'une bonne santé pédagogique du stage.

Des expériences de la sorte, en tirant tous les enseignements, sont à encourager, à renouveler, à promouvoir tant elles sont bénéfiques dans la réciprocité des expériences. Elles traduisent un revers cinglant aux théoriciens agités du choc des cultures. Et les Ceméa par leur action aujourd'hui, viennent-ils, une fois encore, apporter la contradiction par leur engagement de tous les instants, dans les faits, auprès de ceux qui souffrent de l'intolérance et de l'exclusion, par l'accès des couches défavorisées à la culture, la connaissance et les loisirs.

De ce premier pas, je garderai le souvenir d'une jeune équipe de formateurs plein d'allant, d'enthousiasme et d'abnégation qui a su, dans un environnement nouveau aux contraintes permanentes (moyens limités), motiver des stagiaires à la composante hétérogène et leur insuffler l'énergie nécessaire au quotidien, leur verve entraînant par les méthodes actives dont les Ceméa s'en font le credo.

En ce qui me concerne, de l'expérience que je viens de vivre et au regard de ce que j'ai déjà vécu auprès des Ceméa en 1977, donner la chance aux jeunes motivés qui ont fait leurs preuves, n'est pas un vain mot dans le lexique et la conception globale de l'association... et la preuve m'a été donnée aujourd'hui en vivant une partie importante de nos aspirations.

Si les méthodes ont évolué pour être toujours au présent, celles portées par le vecteur des valeurs humanistes des Ceméa, par contre, n'ont pas changé : promouvoir un citoyen responsable, libre et capable de penser, réfléchir par lui-même.

En ces valeurs je crois... et si elles sont et furent véhiculées dans le temps par les Ceméa, elles sont et seront aussi les miennes.

Kamel (salarié de l'ANALJ, directeur de centres de vacances, participant)



Le principe de l'incertitude

Pas un pli sur le costume cravate ce jour là chez nos camarades algériens, jour officiel « d'inauguration », à Zeralda (tout proche d'Alger) et c'est la première fois pour une ouverture de stage que je me pose la question du port du jean basket... j'aurais du investir dans le pantalon à pince... non, au fond de la salle, deux anciens portent la djellaba ce qui m'impressionne bien plus...

Notre équipe semble bien pâle face aux différents teints de peaux qui définissent les frontières de l'Algérie ; elle contraste aussi avec cette assemblée masculine (mes collègues féminines représentent les $\frac{3}{4}$ de notre effectif) et nous sommes jeunes : le poivre sel renforce le blanc de la salle mais il y a des gens de notre âge (27 ans tel l'âge minimum demandé pour accéder au stage théorique du « BAFA »).

J'ai enfin des visages.

Le petit jeu des présentations est lancé, le groupe s'éclate pour former des vagues de chaises. Les papiers manquent car de nouvelles personnes arrivent, parfois de très loin. Beaucoup de wilaya sont représentées.

Je jette un œil au fur et à mesure et de belles carrières se profilent (10, 20, 30 ans de métier), des inspecteurs de la J.S. qui troquent l'été leur inspection pour de la direction de CVL, des cadres de l'ANALJ qui dirigent des structures permanentes ; des membres et des présidents d'associations, des psy, une diététicienne... et un prof de piano !

Tout le monde a mis sa petite fiche d'interview. Le cercle se reforme. Et j'ai enfin des visages.

Ces hommes et ces femmes chaque été depuis 2003 accueillent une petite partie de la jeunesse algérienne et la tâche est rude. L'ANALJ n'a que 16 centres de vacances sur le territoire... et 70% de la population a moins de 25 ans donc il en reste des gens sur le bas côté de la route des vacances.

Et j'ai du respect car nous avons pris le temps de visiter 3 centres avant le début de la formation.

Situé en bord de côte, ils sentent la pinède de la Vendée (on prend les références que l'on a) avec son sable fin, avec de belles pointes de chaleur (proches des 40° ; le temps calme prend tout son sens).

Il n'y a pas que la chaleur qui peut donner le tournis, la capacité d'accueil aussi (300, 400... 1000 enfants hébergés en « dur » pour les constructions avant les années 70, ou sous marabout actuellement, protection de la forêt oblige).

Des subdivisions par tranche de 100 enfants appelées « une unité », laissent entrevoir une gestion plus « humaine » pour les animateurs sur le même centre de plusieurs hectares.

Le directeur réceptionne les denrées à 6 heures du matin (que du frais !) et se couche aux alentours de 2 heures du matin après la réunion avec les animateurs. La législation actuelle ne prévoit pas de décharge de responsabilité sur l'équipe d'animation.

Les 10 ans de guerre civile ont laissé des traces bien profondes en terme d'infrastructures non réalisées, de pénuries d'animateurs...

Les drapeaux algériens surplombent la salle. Le président Bouteflika, son portrait au mur, semble écouter Sophie présenter le prochain temps.

J'observe tout le monde, nous sommes une quarantaine, notre auditoire est à l'écoute.

La solennité du moment est brisée par les sonneries du portable de Lekhal (notre guide durant cette semaine), cela n'arrête pas depuis la veille au soir.

En fait, nous ne le savons pas encore mais nous atteindrons un effectif de 56 stagiaires et c'est le début de l'incertitude...

Thibault Barquet



L'arrachement

18h30 : Le stage se termine sur un "1 2 3 soleil" endiablé où chacun triche tout ce qu'il peut pour arriver le premier. Il faut dire que tous les stagiaires se sont prêtés à tous les temps de travail avec un coeur énorme et sans retenue. Nous entendons dire que nous leur avons apporté tour à tour du cadre, du concret, mais de l'affection, aussi. Mais nous pouvons dire qu'ils nous l'ont bien rendu. Des temps d'échange ont été un peu choc, d'autres moins, nous avons osé des retransmissions à 50, et les tours de parole étaient respectés, chacun alimentant par des exemples forts les débats. Nous avons dansé "J'aime la brousse" impulsé par l'énergie de Claire, "la famille requin" par la douceur de Valérie ou nous nous sommes retrouvés accroupis à sauter comme des grenouilles en pleine nature! Sans oublier la voracité boulimique des loups de Zeralda orchestrés par Thibault.

Les images défilent déjà comme des souvenirs, nous avons parlé de cette fin qui approchait, toute la journée, ci et là du parfum, des billets avec des adresses, des rires, des photos intempestives, partout, des poses avec le sourire pour se rappeler comme c'était bien. On déchire des pages de cahiers, on griffonne vite fait une adresse mail. On se relie pour être bien sûr que ça s'écrit comme ça.

Nous passons à table, les regards se croisent en se disant un peu : "Et oui, tout a une fin".

Nous sommes "invités" à manger à la table du D.G. de l'Analj qui a fait le déplacement pour cette clôture qui va être prononcée à 21h00. Le déroulé a été préparé, les stagiaires ont préparé des chants, nous savons qu'il y aura une remise officielle d'attestations de stage. Pas vraiment faim.

La clôture et son cortège de bienséances, des photos, des remises, des cadeaux pour l'équipe, 2 mots et nous nous retrouvons à ranger notre doc. Les uns cherchant encore à décrocher des clichés avec nous 4, d'autres s'en sont allés parce que c'était trop difficile de se dire au revoir. Ben L., salut et à bientôt !

Et puis, voilà qu'après toute cette agitation pendant laquelle nous nous disions "vite fait de tout emballer" pour profiter d'eux encore un peu et de se le boire ce thé tant attendu...", voilà donc que nous retrouvons dans la voiture avec le chauffeur, retranchés derrière les vitres fermés, agitant la main pour se dire encore au revoir, les derniers revenant sur leurs pas pour nous saluer encore une autre fois... Le ballet des corps avançant, revenant, et nous impuissants. L'aspect sécuritaire nous a dépassé, a prévalu sur ce qui remue dans le ventre. On se rend compte que nous sommes un peu les objets de cette opération et qu'il n'y a pas de place pour l'initiative personnelle. Une seule envie : redescendre de cette voiture, braver cet interdit que nous ne comprenons pas, tout est allé si vite, alors que nous nous voyions déjà dans cette cafèt' si familière dans laquelle nous avons appris à compter en arabe, où nous avons découvert la monnaie locale...

Nos pieds seraient bien allés sur ce chemin, là juste derrière la portière et ce n'est pas possible. Les larmes coulent sur mes joues, pas parce que c'est la fin, mais surtout parce qu'on vient m'empêcher fermement de vivre ce qui vibre là dedans et je suis enfermée. Après avoir tenu une équipe, un projet, ce thé, je l'avais rêvé si fort. On m'a fait confiance durant tout ce temps et là, il est impossible de négocier une autre sortie. C'est comme si ma légitimité était balayée en même temps : hors question de rentrer seuls, plus tard. Non. Téléportée il y a 20 ans en arrière. Et puis, je sais que le Chawi est là bas sur les marches, nous attendant, c'est Mohamed qui venait de me le glisser à l'oreille pour nous hâter d'y aller à cette cafèt'. La voiture a déjà démarré et je laisse des "bouts de moi au creux de cet endroit", merci Jean Jacques pour le coup de main de la fin.

Sophie Jacquet

